

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE NATIONALE
DES PAYS DES SUDETES

Ernst Schwarz

Sous le titre „Die volksgeschichtlichen Grundlagen des Sudendeutschums vor den Hussitenkriegen“ (Les bases historiques et nationales du caractère alle-

mand des Sudètes avant les guerres hussites) l'auteur apporte des additifs à son livre „Volkstumsgeschichte der Sudetenländer“ (Histoire nationale des pays des Sudètes) paru dans les volumes 3 et 4 de l'annuaire de l'Histoire Culturelle des Sudètes de 1965/66. L'auteur utilise non seulement un manuscrit perdu en 1945 et retrouvé depuis peu mais aussi des livres et des travaux nouvellement parus. Il put largement se servir des données du vieux manuscrit, données précieuses, provenant des „Stadtbücher“ (livres des villes) de Bohême et Moravie, aujourd'hui inaccessibles aux historiens allemands. C'est ainsi qu'il fut désormais possible de mettre en valeur les résultats d'une étude faite avant 1943 sur le nombre des lieux-dits d'origine tchèque. Cette étude repose sur un ensemble d'environ un quart de million de noms de lieux-dits dans les régions autrefois sudètes.

Une partie des historiens tchèques estiment possible, tout comme l'auteur, de se servir des noms de personnes, en particulier des noms de famille de l'époque préhussite pour en tirer des enseignements sur la langue des porteurs de ces noms. Ces historiens arrivent largement aux mêmes résultats que l'auteur. D'autres, par contre, se montrent sceptiques envers cette méthode. Ces derniers ne remarquent pas que les situations dans les différentes périodes de l'histoire se différencient. L'abandon, soit de la langue allemande, soit de la langue tchèque, ainsi que les conséquences des mariages mixtes et des bouleversements politiques se firent plus marquants après le 14^{ème} siècle. D'autre part un combat des nationalités menant à l'isolement respectif ne s'établit que lentement après le début du 19^{ème} siècle.

Tenant compte de ces situations changeantes, l'auteur fait une critique des travaux de Chaloupka et Hosák et leur reproche de ramener la situation des 19 et 20^{èmes} siècles aux siècles précédents et d'étudier à part les sources régionales onomastiques.

Pour saisir le processus de la rencontre de deux peuples au cours des siècles, il faut, comme plusieurs historiens tchèques le font déjà, se libérer des préjugés nationaux et ne pas se contenter de juger les documents selon leur force d'expression mais au contraire tenir compte des données linguistiques.

Avant tout il est nécessaire de ne pas mélanger les points de vue politiques actuels à la recherche historique.